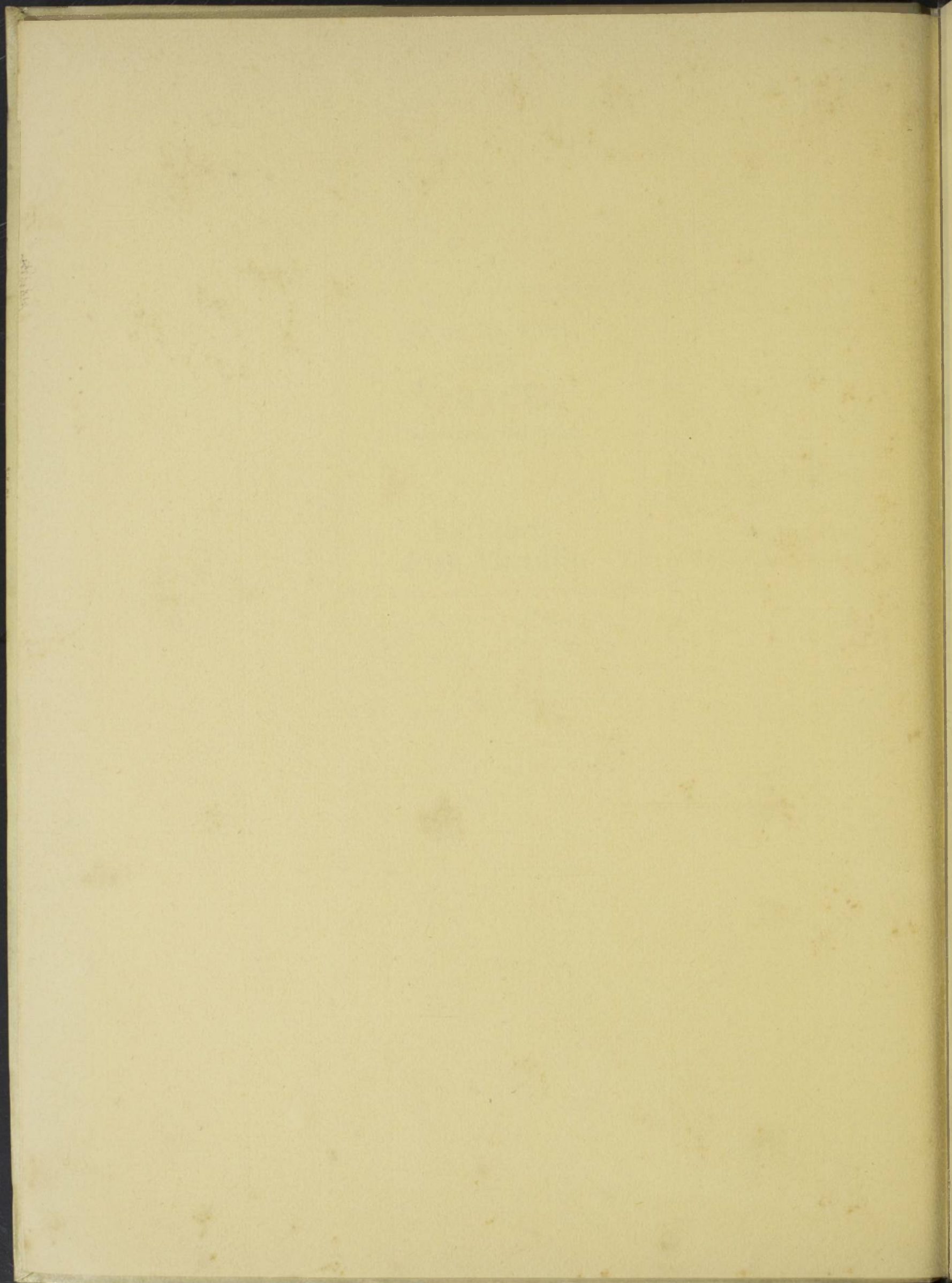


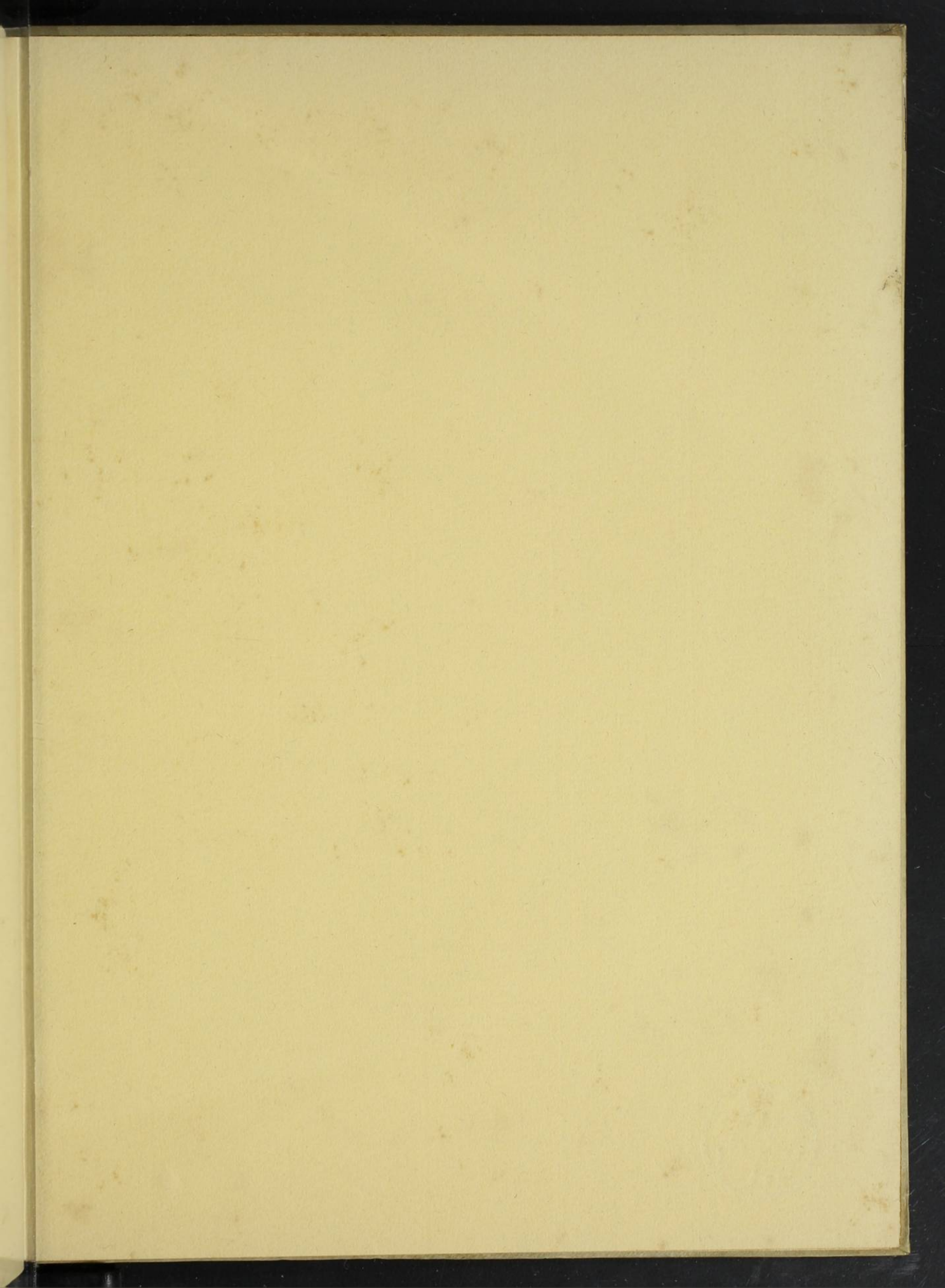
Je ne fay rien
sans
Gayeté

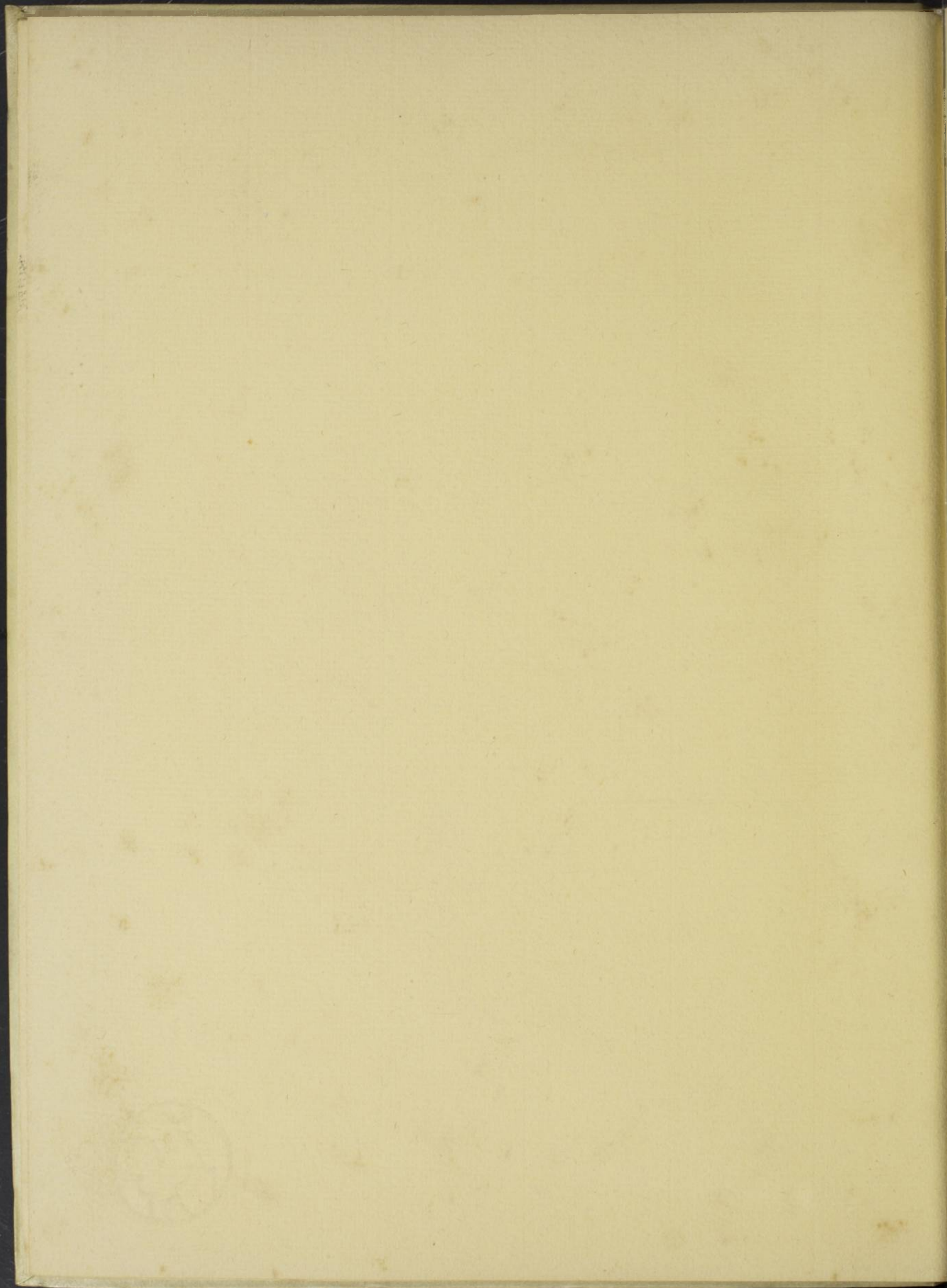
(Montaigne, Des livres)

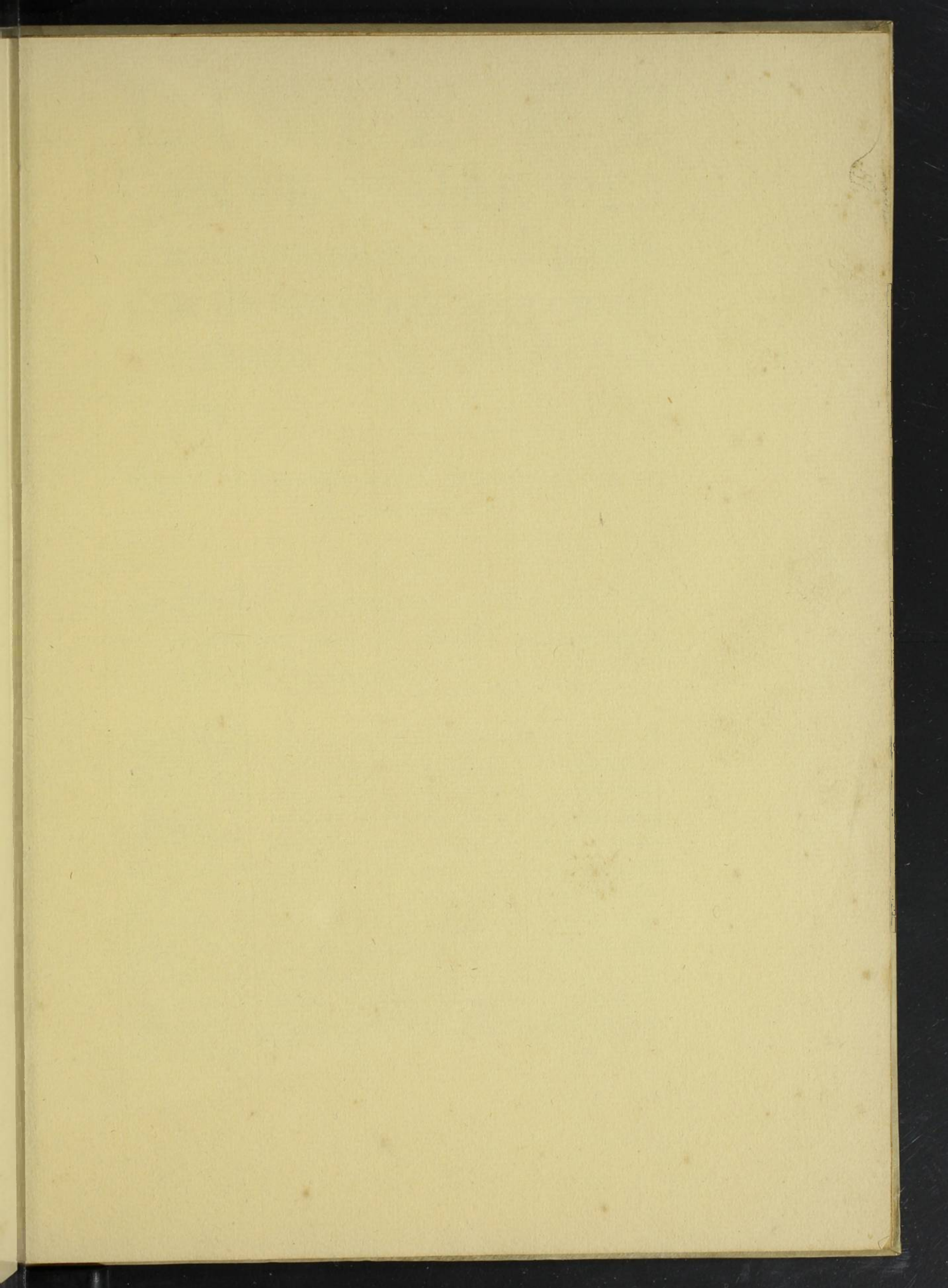
Ex Libris
José Mindlin

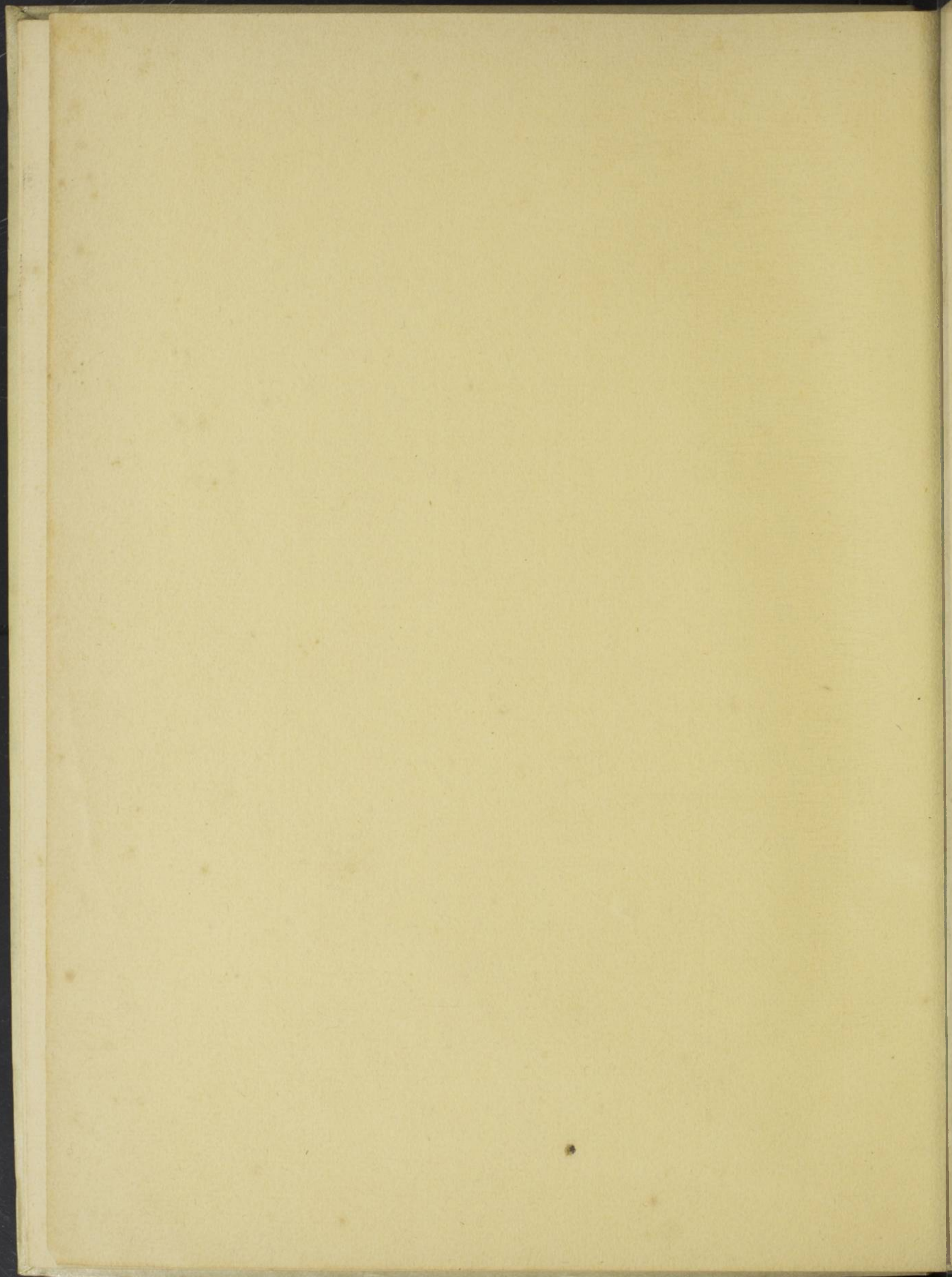
B 155











LISTE ET

INVENTAIRE DES
hommes, munitions de guerre
& de bouche & autres parti-
cularitez de la ville de Na-
ples :

Qui est la septième partie des troubles de ce
Royaume là.

ET

*Le detail de l'armement du Roy de Por-
tugal fait pour le Bresil, avec autres
affaires Portugaises.*



Yant receu plus particulier avis de l'ar-
mée navale Portugaise n'aguères par-
tie, comme vous avez sceu, de Lisbo-
ne pour le Bresil: Puisque l'entremise
de la Francen'a point encor pû conci-
lier ces deux puissans Estats, nonobstant tous les soins
qu'elle continuë d'y apporter, & ayant encor esté in-
formé de quelques autres avantages du Roy de Por-
tugal, sur tout de la continuëlle protection du Ciel
sur sa personne, mon devoir & le désir que j'ay de te-
nir vn chacun averti des principales circonstances de
tout ce qui se passe d'important, m'a fait vous endon-
ner ce recit.

K

L'armée navale pour le Brésil composée de 15 gallions, sur laquelle sont embarquez plus de six mil soldats sous la conduite du Général Dom Antonio Telles de Meneses, Comte de Villaboa, partit de Lisbonne le dix huitième d'Octobre dernier; le Roy de Portugal l'ayant accompagné dans son brigantin jusqu'à la Baye, suivi des principaux Seigneurs de sa Cour, & entr'autres de Dom Francisco de Faro Comte de Demyra Surintendant des finances, qui a beaucoup acru l'estime que l'on faisoit de lui, par le soin & la vigilance qu'il a apporté pour la perfection de cet armement & de celui d'une escadre de six autres vaisseaux commandez par le sieur Salvador Correa de Sa y Benavides: & ce qui augmenta fort la réjouissance publique qui se fit à Lisbonne lors que cette ville capitale du Portugal vid toute cette grande flotte à la voile, fut la bonne nouvelle qui lui vint en mesme temps des heureux succez qui estoient arrivez sur toutes les frontières de ce Royaume là, & notamment en la contrée d'Alentéjo, où les sieurs de la Touche, de la Grésille, Grand-Maison & Poupélinière avec quelques Chevaux, tirez des compagnies des deux premiers, avoyent amené de Castille un nombre incroyable de chefs de bestail, duquel ils ont par ce moyen presque dépeuplé tout le pais, en celle de Trasmontes; le sieur de la Morlays Commissaire général de la cavalerie, & le sieur du Boccage Capitaine de la cavalerie Françoisise ont pareillement fait un butin considérable. Sorte de guerre qui incommode extrêmement les Espagnols, desja reduits à une diète & abstinence fort estroite par leur faute de vivres; quelque bon régime que leur frugalité ordinaire leur fasse apporter chez eux. Ce qui a fort diminué la tristesse générale de la Cour de Portugal, à cause de l'extrême & dangereuse maladie du petit Infant Dom Alphonse, auquel Leurs Majestez Portugaises ont ajoüsté le nom de Louïs pour la particulière dévotion

qu'ils ont à ce Saint, & pour s'acquiter du vœu qu'ils en avoyent fait ; Ses reliques ayans esté aussi envoyées à Leursdites Majestez par ordre du sieur Lanier Juge de la Confrérie de ce Saint, fondée en la Chapelle Royale de Lisbonne.

Je ne m'étendray point ici à vous déduire les fréquentes & devotes processions qui ont esté faites durant cette maladie, dans lesquelles toutes les autres plus saintes & plus vénérables reliques furent portées avec vn zèle & piété singulière de tout le peuple, pour entrer dans vn discours plus agreable, qui est le secours inopiné de la forteresse de la Mamora.

Car les Lettres du dixième de ce mois d'Octobre dernier, donnent avis à Sadite Majesté, que cette importante forteresse de la Mamora située dans la coste d'Afrique, ayant esté assiégée & se trouvant fort pressée par les Morabites, avoit esté secourue par quelques vaisseaux François & Anglois : les nostres ayans préféré le devoir de bons & zéléz Chrestiens à la réputation de redoutables ennemis, se déclarans pour l'avantage de la foy.

Depuis peu est aussi abordée dans le port de Lisbonne vne escadre de six vaisseaux venans du Ponant & commandez par les Sieurs de la Carte, de Chouppes, Puygareau, Renier, Fanton, Michau & la Vaillance, laquelle y a relasché quelques jours, pour le mauvais temps & pour radouber vn de ses vaisseaux qui avoit esté endommagé allant en Candie pour se joindre à l'armée navale de la République de Venise. Tous lesquels ayans esté présentez par ledit sieur Lanier à Leurs Majestez Portugaises, elles les receurent avec de grandes demonstrations de bienveillance, les faisans régaler de rafraichissemens que les Ministres & Officiers des magazins du Roy leur délivrèrent par ordre dudit Comte de Demyra, au departement duquel sont les affaires de la mer & qui a fait partir du port de Lisbonne, des le premier dudit

mois d'Octobre, l'escadre ci-dessus pour le Rio & Janeiro & fait plus de vingt autres embarquemens pour les conquestes du Royaume de Portugal, outre ceux qui se préparent pour subvenir à toutes les occasions qui se pourront offrir.

Pendant ce temps-là, le sieur Francesco de Fiesco Comte de Lavagna dans l'Estat de Gènes, retourna en la Cour Portugaise, sur sa parole, avec la permission du Roy d'Espagne, pour traiter de son échange à Lisbonne & de celui d'autres Gentilshommes Portugais qui furent pris avec ce Comte là, commandant vne compagnie de cavalerie Portugaise en la bataille de Montéjo que les Portugais gagnèrent au mois de May 1644. depuis lequel temps ils avoyēt tousjours esté retenus prisonniers dans le chasteau de Grenade, & a esté receu de Leursdites Majestez avec grande joye, & de toute leur Cour, avec d'autant plus de contentement, que ce Comte de Lavagna a mérité l'affection d'un chacun, tant par les bons services qu'il a rendus à ce Royaume là, que pour la valeur qu'il a fait paroistre en toutes les rencontres. De sorte qu'on espere que cet échange pourra réussir en bref avec le Comte Dizanguen Lieutenant général de la cavalerie Castellane, Diégo Boustillo Mestre de Camp qui alloit commander dans la place de Mamora & autres Castellans pris dans ladite bataille & en diverses occasions.

Et bien que le cōmerce de Castille soit fort suspect en ce Royaume là, & mesme la marchandise notoirement déclarée de contrebande, il se trouve néanmoins tousjours des gens assez hardis pour s'en entreprendre, ce qui a naguères paru en la personne d'un espion nommé Dom Louïs, qui venoit sçavoir des nouvelles du succez de ce traistre Domingos Léité, duquel vous avez, il y a quelques mois, leu le crime abominable & le suplice; de quoi ayant esté convain-

cu,

cu, comme aussi accusé d'autres crimes par lui commis qui l'avoient obligé à se réfugier en Castille, il a esté exécuté à mort dās la ville de Lisbone, apres avoir déclaré quelques cōplices, & beaucoup de particularitez de tous ces malheureux & infames attentats. Desquels Dieu montre bien par leur descouverte, qu'il veut préserver Sadite Majesté Portugaise, & continuer sa protection miraculeuse sur sa personne & sur son Royaume, pour fournir d'un bel exemple de la funeste & malheureuse fin, qui attēd tous ces exécra- bles mōstres qui osent attenter à la vie des Souverains.

Lettre escrite de Naples, le vingtneuvième Novembre dernier.

LEs affaires de Naples tenans aujourd'hui tous les esprits en suspens, & cette Lettre de la plus fraische datte que nous en ayons receuë, contenant beaucoup de choses obmises ou touchées seulement en général dans nos précédens mémoires, qu'elle corrige en plusieurs endroits, je l'ay aussi jugé digne de vostre veuë, afin que vostre jugement se puisse mieux former de la pluralité des avis, dont le temps vous doit la garantie.

Le Duc de Guise ayant esté receu à Naples, comme vous avez appris, il s'informa aussi-tost de toutes les affaires du peuple, afin d'y apporter les ordres & remedes nécessaires, pour ruiner les desseins des Espagnols. Le plus grand mal qu'il y trouva d'abord fut que le peuple estoit divisé en trois factions toutes contraires dans leur Conseil.

La première comprend tous ceux qui demeurent depuis la place de l'Orme jusques au grand Marché, à sçavoir les Lanciers, Arquebusiers, Armuriers, Selliers, Chauferiers, Galochiers, Boutonniers, toute sorte d'ouvriers en laine & en soye & les Mariniers, qui ne font pas la moindre partie de cette ville

populeuse & maritime : Elle comprend encor les ruës dites de la Giudeca & Giudequilla, celles de la Marine, en tirant depuis les ruës Catalane & Serpente, & traversant celles de la Vieille ferronnerie, des Cloustiers, de la Logge & des Patins jusques au mesme Marché, qui faisans montre se trouvèrent au nombre de quatre vingt deux mille cinq cent septante & huit hommes, sans y comprendre ceux qui n'avoient point d'armes, qui ne laissèrent pas de passer montre au nombre de huit mille.

La seconde faction est de ceux qui habitent du costé du Mont Olivet, du Giésu, de sainte Claire, Smeragliato, de la porte de Constantinople, Guardiola, Santa Maria della Sanita, Capodi Monté, Borgo delle Virgini, Borgo de San Antonio, & entrent dans la ville par la ruë de la Vicairie : de celles de la Nonciatura qui répondent du Lavinaro au Marché, où sont les Docteurs & Professeurs en diverses Sciences & Arts; les Notaires, les Gantiers, Carossiers, Marchands de divers commerces & autres gens tant simples artisans que bourgeois vivans de leurs rentes ou employez dans les charges : ceux-ci firent aussi leur montre & se trouvèrent au nombre de soixante sept mille neuf cent nonante & neuf, sans conter toutes les personnes invtiles.

La troisiéme de ces factions, comprend les habitans des portes d'Alba & du Saint Esprit, & tirant par la porte de Médine, par Saint Pierre, Saint Eline sur le fossé del Grano & partie de la montagne où sont les habitations de Vomero, Rinella & autres, qui passèrent aussi montre au nombre de cinquante-trois mille deux cent trente neuf hommes, capables de porter les armes & sans y comprendre les bouches invtiles.

Ces trois factions estoient en grande division pour la distribution des vivres, pour le commandement & pour la preséance, chacune ayant quelque raison

qu'elle jugeoit péremptoire pour prétendre l'avantage sur les autres: L'une croyant l'emporter par son nombre, les autres par les dignitez, richesses, capacitez & expériences plus grandes des leurs au fait de la guerre, & par ce moyen ne se voulans rien ceder: Tellement que cette dissention avoit desja aporté vn grand retardemēt à leurs progresz, & leur en alloit causer encor davantage: mais la prévoyance des inconvenians où cette jaloufie les alloit jeter, qu'un peu de temps encor alloit rendre irremédiable, leur ayāt ouvert les yeux, ils furent tous d'un commun consentement trouver le Duc de Guyse, sousmettant à son jugement la décision de leurs différens: lesquels ce Duc voulant suspendre en vn temps, où la nécessité de combattre leur ennemi commun ne leur donnoit pas le loisir de penser à leurs querelles particulières: & jugeant bien qu'il seroit impossible de décider cette question sur le champ sans mescontanter les vns ou les autres: il ordonna que chaque faction députeroit deux personnes pres de la sienne, pour recevoir d'elle tous les ordres nécessaires à donner dans leurs quartiers.

Ce jugement ayant esté approuvé par tous, la première faction députa pres de ce Duc deux hommes de Forges, à sçavoir vn Orfévre & vn Serrurier. Et qu'on ne vienne point ici à mespriser cette légation par le jugement téméraire de ceux, qui croient qu'on en ait bien plus de mérite pour vivre de ses rentes & sans rien faire, estre vestu d'or ou de soye, ou d'une façon plustost que d'une autre, veu qu'il ne dépend pas de ces ornemens, non pas mesme de la diversité des conditions, en chacune desquelles se trouvent de bones & de mauvaises qualitez, non plus que de tous les autres signes extérieurs, qui sont bien souvent des apparences trompeuses, si le Proverbe n'est point menteur, qui veut que jusqu'au simple jardinier donne souvent de bons conseils: joint

qu'estant besoin de nommer des personnes qui ser-
vissent de moyen & de liaison entre ce Duc & ce
Peuple, elles ne pouvoient estre tirées que de leur
Corps & de leur mesme condition, puis qu'on n'eust
point eu de croyance en d'autres.

La seconde faction estant composée, comme vous
avez sceu, de gens de lettres & d'artisans, nōma aussi
vn Docteur & vn maistre Menuisier.

La troisieme choisit vn Notaire & vn maistre
Maillon.

Et pour ce que les vivres pour tant de bouches ne
recevoient point de dilation, qui est possible la rai-
son qui leur a donné le nom de provision, on commen-
ça par leur distribution, à laquelle il fut ordonné que
le Duc de Guise assisteroit en personne avec les six
Deputez susdits: & en cas qu'il lui survint des affaires
qui l'obligeassent à estre absent, enjoint à son Lieu-
tenant, qui est vn Orfèvre de grand jugement & ex-
periance, de s'y trouver en personne.

Et ces munitions de bouche tant pour les hommes
que pour les chevaux se trouvèrent en tel nombre,
qu'en les bien ménageant il y en avoit pour plus de
4 mois, sans conter ce qui pourroit venir du dehors
pendant ce temps là: & sont conservées dans le ma-
gazin public de la Vicairie, qui servoit autrefois aux
Espagnols pour y loger leur grand nombre de pri-
sonniers, où elles sont gardées par plusieurs compa-
gnies de bourgeois bien armez.

Quant à la préseance, elle est entièrement demeu-
rée indécese, & cependant accordé que tous vi-
vroyent en vne égalité de concitoyens & bourgeois
d'une mesme ville, sans prétendre jusqu'à la fin de ces
guerres intestines aucune préférence, autre que celle
que leur donneroit l'honneur d'avoir mieux opiné &
mieux fait que son compagnon: ce qui ne leur a pas
seulement esté fort agréable venant de la bouche de
ce Duc, auquel ils ont vne grande confiance, mais
sert

45

sert à exciter entr'eux vne émulation n'ompareil-
le.

Dans la visite des postes que fit en suite le Duc de Guise, il trouua qu'il y en avoit plusieurs chargez d'un nombre superflu d'habitans & qui surpassoit de beaucoup celui qui estoit nécessaire pour leur garde, d'où il arrivoit que dans les rencontres, il estoit bien plus tué d'habitans qu'il n'y en eust eu, si la proportion convenable y eust esté observée: Ce qui l'obligea à en oster quelques vns des lieux où ils n'estoyent point nécessaires pour en garnir d'autres, ou les envoyer dans les Corps d'armée qu'il assambloit.

L'inventaire ayant esté fait de l'artillerie, il ne se trouva que quarante piéces de canon de divers calibres, distribuées en plusieurs batteries: Lequel nombre n'estant pas à peu pres suffisant pour se défendre en vne si grande ville, & ne se trouvant point d'autre métal propre pour en fondre de nouveaux: il fut, bien qu'à regret, ordonné que l'on prendroit les cloches surperfluës des Eglises pour suplée à cette nécessité.

Par la revue qui fut faite des boulets, bales, poudres & autres munitions de guerre, le nombre en estoit médiocre: mais il se trouva grand nombre de salpêtre, & six cent hommes travailloyent encor tous les jours à la confection de nouvelles poudres, lesquels le Duc de Guise fit continüer, prévoyant au train que prenoient les affaires qu'on en feroit bien brusler.

Les habitans, ensuite de tous les ordres susdits, qui furent par eux exécutez avec vne obeissance extraordinaire, voyans les choses beaucoup mieux disposées que par le passé, donnèrent aux Espagnols de tous leurs postes vn assaut général, avec tant de résolution & vne issue si avantageuse, qu'ils eussent des lors vrai-semblablement chassé leurs ennemis de la ville sans les forteresses qu'ils y tiennent,

à la faveur desquelles toutesfois ils furent restraints à fort peu de terrein: voire mesme sans ces forteresses là, dont l'on ne se peut si tost promettre la prise, il y a grande aparance que les Espagnols eussent esté des lors réduits à abandonner entièrement la ville, & quitter la partie aux Napolitains.

Toutesfois cet avantage donna le temps au Duc de Guyse & le courage à ces habitans de terrasser cette partie de la muraille de leur ville, qui s'estend depuis la Porte Médina jusques à celle des Carmes, dont la longueur est d'un mille & un quart & de telle largeur qu'un escadron de cavalerie y peut facilement passer.

Il fit aussi profondement rétrancher toutes les rues & rüettes, & les principaux Palais de la mesme ville, tellement que l'abord en est interdit aux ennemis.

Cependant il fit commancer les batteries du Chateau-neuf, qu'il continuë par trois endroits.

Il s'est trouvé dix-huit cent cavaliers dans la ville assez bien montez, desquels le nombre a esté encor accreu par la levée qui a esté faite de mille chevaux de carrosse.

Outre les trois petits Corps d'armée levez par ce Duc de huit mille hommes chacun, tirez de ce qui se trouva de superflu & de plus résolu dans les postes susdits, il leur joignit à chacun un autre Corps de huit cent Chevaux tirez de ladite cavalerie, & quatre pièces de canon, tous lesquels Corps s'entr'aydans l'un l'autre ont desja fait dans la campagne, les progresz que vous avez sceu, & au lieu que les Ducs de Matalone & de Cirifalco, les Marquis del Vasto & della Rocca Padula, le Prince de Monteleone & plusieurs autres Seigneurs de la ligue Espagnole, joints à la partie divisée du peuple, donnoyent de grands obstacles aux Napolitains, ils se tiennent maintenant pour battus, & tous les jours quelqu'un se rend au

parti du peuple, dont le temps ne ralentit point la cholère, comme il arrive ordinairement aux simples & communes émotions publiques ; mais se porte toujours avec vne fureur extrême contre ses ennemis, ne pardonnant point sur tout aux Bandits, qu'il traîne mesme par la ville apres leur mort.

Du nombre des Seigneurs qui se sont n'aguères rangez à l'obéissance du peuple, outre ceux que leur demeure dans les quartiers de la populace a obligez à tenir son parti, sont les Princes Albertino, de Montemarano & d'Atena: Le Duc de la Pelosa; le Marquis de San Vito, Ottavio Piscicello, les Ducs Charles & Alfonse Brancacci, Dom Iuan Batista Pignatelli; le Marquis de Terracusa; le Comte de Picerno, le Marquis de la Colobrara, le Prince della Rocca, les Seigneurs Filomarini, les enfans du Sieur Andrea Marchese Président du Conseil, le Prince de S. Sévéro, & le Marquis de S. Lucito: & le reste de la Noblesse qui s'estoit approchée des murailles de Naples avec grand orgueil s'en est éloignée de plusieurs milles. Le Duc de Guyse a aussi receu vn nombre incroyable de lettres pleines de courtoisie & de civilité d'autres Seigneurs & Gentilshommes de marque pour responce à celles qu'il leur avoit escrites & fait escrire de mesme stile de sa part & de celle du peuple, qui font espérer qu'ils ne tarderont pas beaucoup à suivre l'exemple des autres.

Sans m'arrester aux prises de Salerne & d'Aversa, ni aux exploits faits par l'armée destinée du costé d'Avellino, vne moitié de laquelle s'est retranchée à Monteforte, & l'autre moitié aux environs, apres avoir obligé le Prince à vne neutralité; ce qui a ouvert le chemin à l'abondance de vivres, dont la Pouille fournit desormais la ville, ni à la description des grandes richesses qui sont en dépost

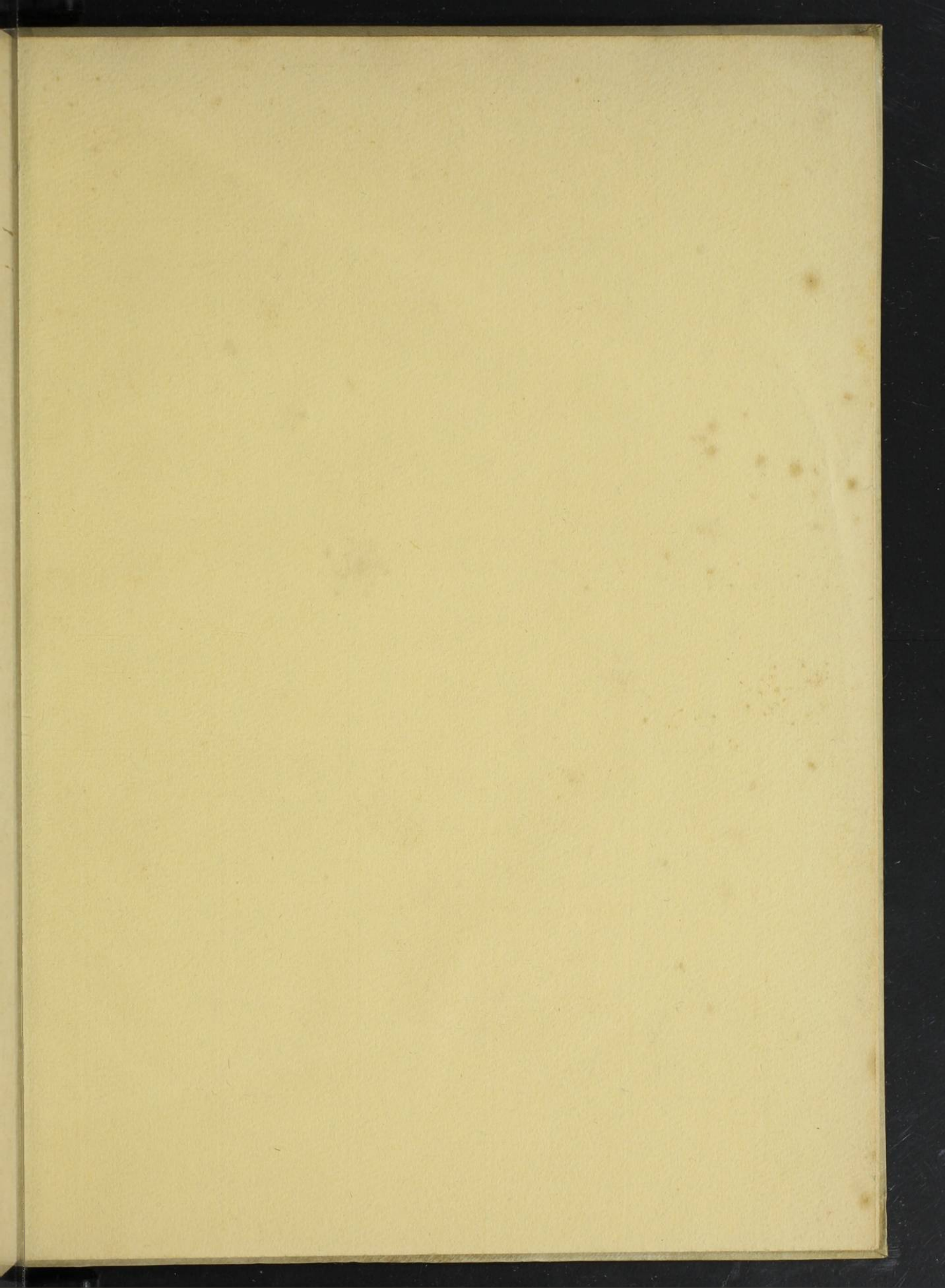
dans Nostre-Dame des Carmes à la dévotion du peuple en plusieurs chambres, à chacune desquelles il y a quatre clefs, dont il y en a trois entre les mains des trois factions, & la quatrième déposée en la Maison du Duc de Guise, auquel le peuple, à toute peine, a fait trouver bon, qu'une de ces clefs lui fut consignée.

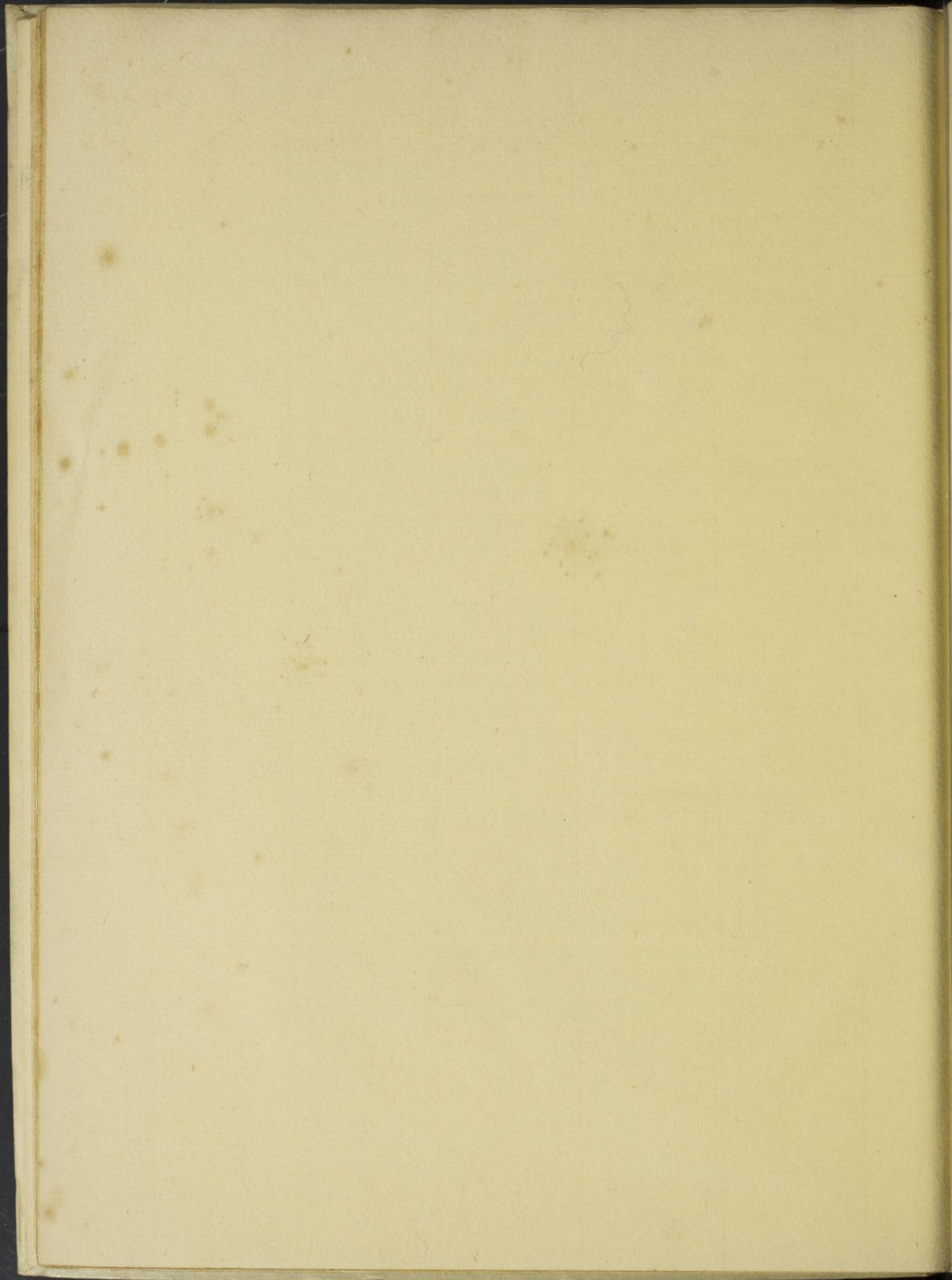
Ils viennent au trésor qu'ils appellent Spirituel: Ce sont les reliques enchassées fort richement, & les images sacrées de Nostre Seigneur, de Nostre-Dame & de tous les Saints, qui sont aussi renfermées sous deux clefs, dont le Cardinal Filomarini leur Archevesque en a une & le peuple l'autre, ce qu'ils ont voulu estre fait en la présence du Duc de Guise, afin qu'il en fust tescmoin oculaire.

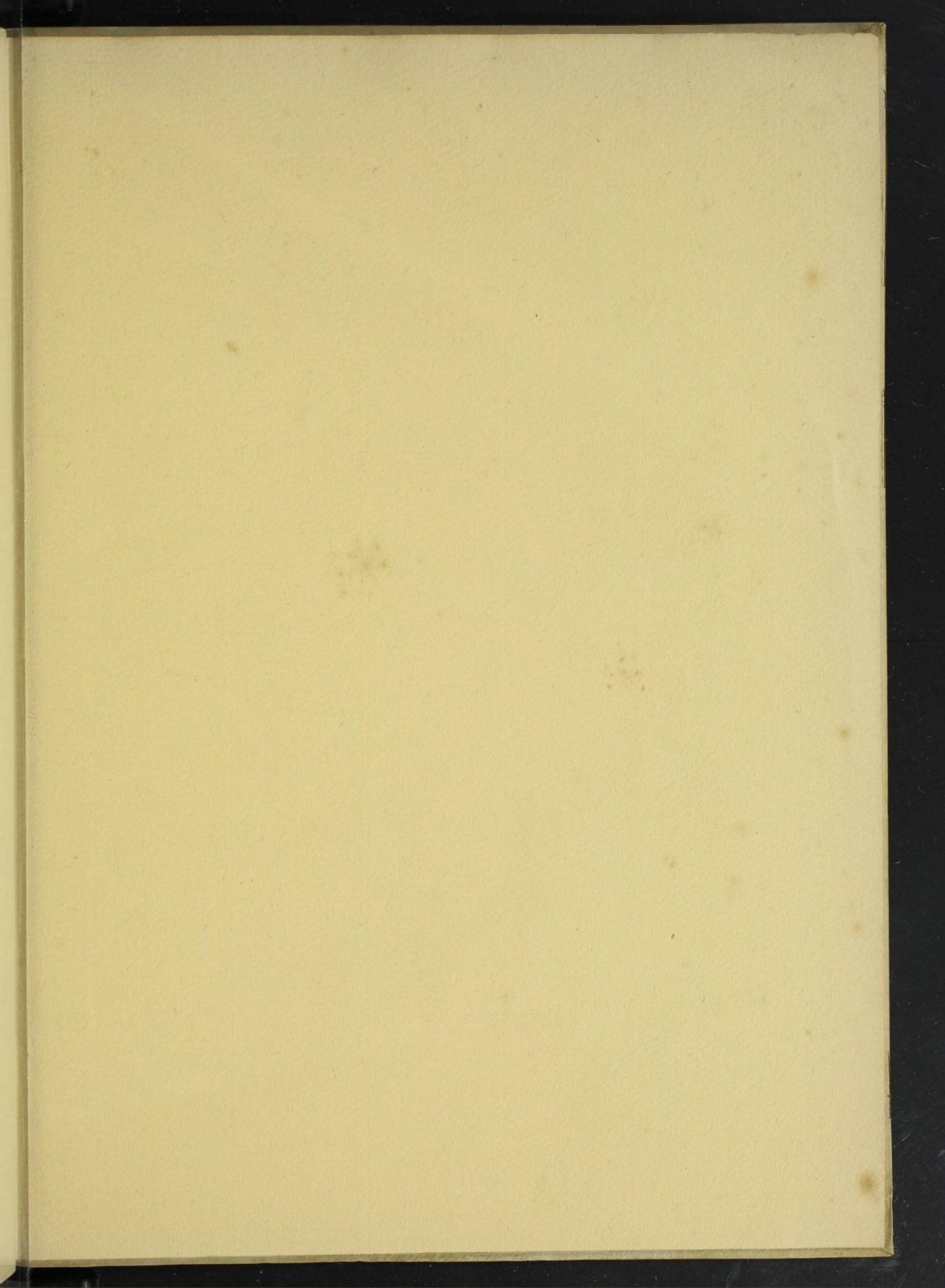
Ces progres ont esté cause que sept provinces de ce Royaume là, ont desja envoyé des Députés avec les articles, moyennant la concession desquels ils demandent à s'accorder avec ce peuple: entre lesquels, bien qu'il s'y en trouve quelques-uns jugez déraisonnables, si est-ce qu'on ne perd point l'espérance de s'accommoder avec elles.

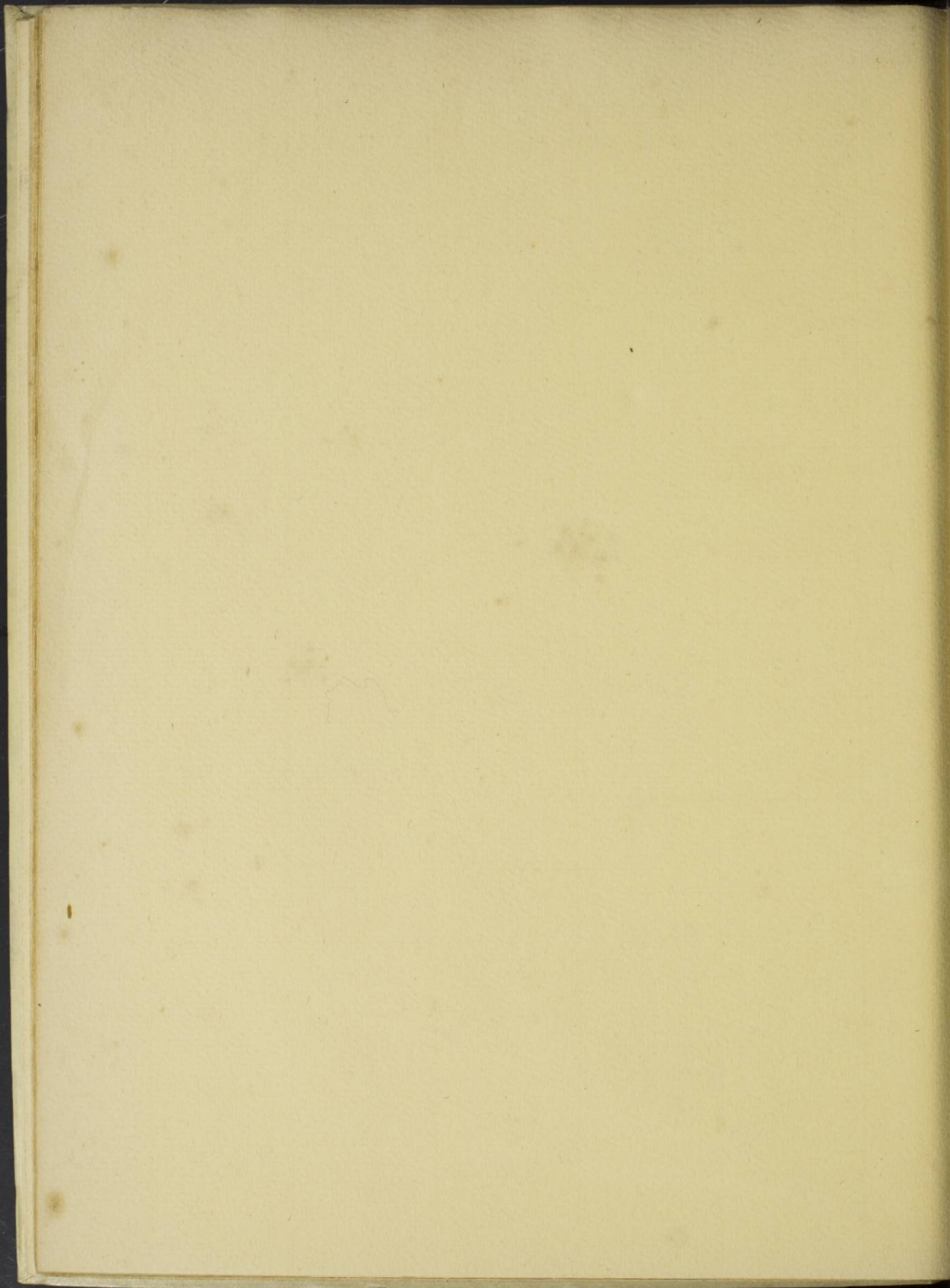
Et encor que le jour d'hier vingthuitième du courant, les habitans du quartier de la Conciergerie ayant ataqué les postes de Pizzofalcone & de Santa Lucia del Monte avec peu de succes, comme les armes sont journalières & que nul avant que de les avoir posées, ne se peut entièrement assurer de la victoire. Si est-ce que si on en croit ce peuple il ne doute nullement qu'il n'ait enfin une favorable issue de toutes ses entreprises, veu la fermeté & constante résolution qu'il tescmoigne, jointe au peu d'apparence de pouvoir jamais se reconcilier avec les Espagnols; ni de prendre jamais créance les uns aux autres.

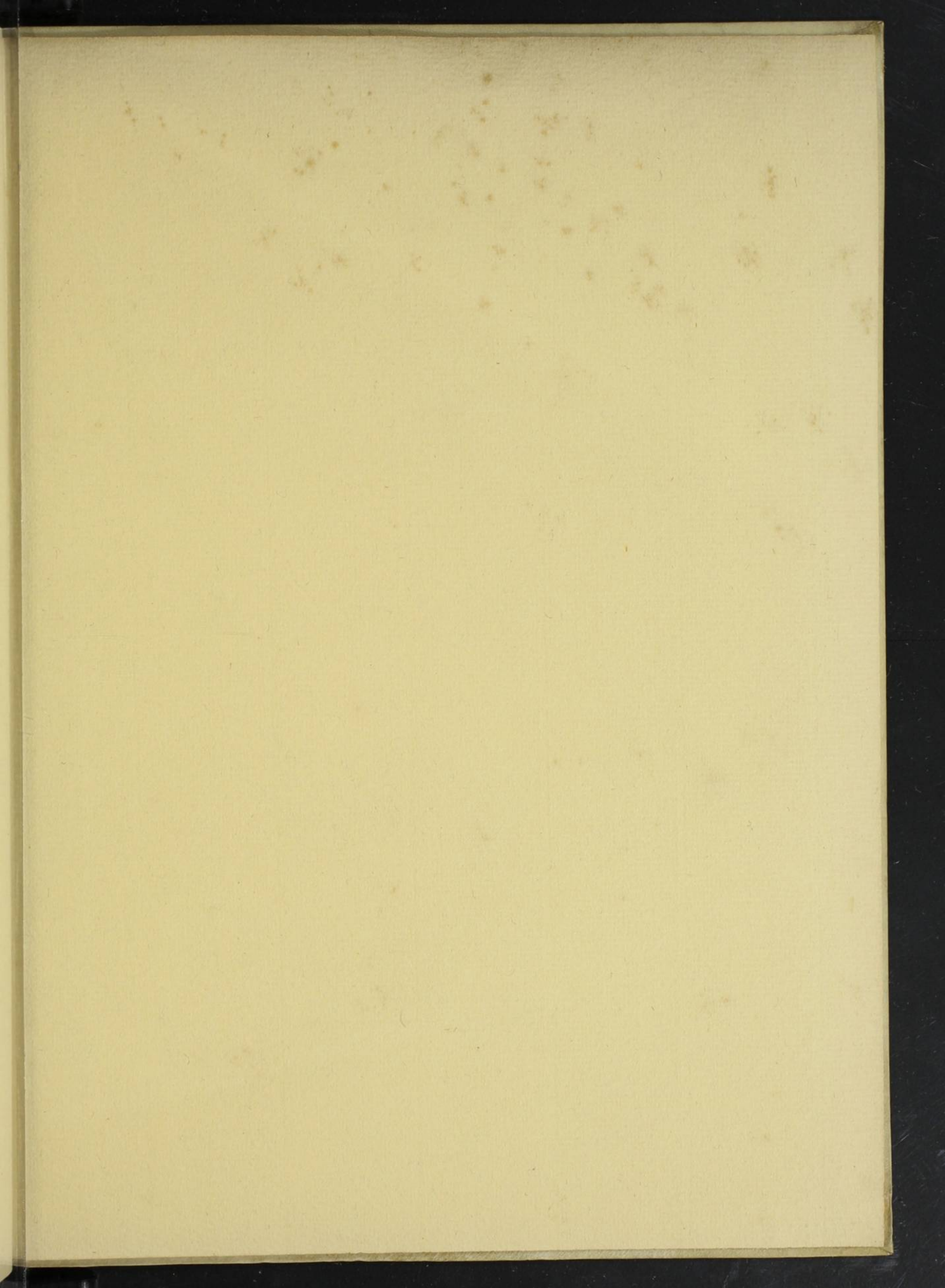
A Paris, du Bureau d'Adresse, rue S. Honoré, pres la Croix du Tiroir, le 8 Janvier 1648. Avec Privilège.











010051

